Présentation

Germaniste, philosophe, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem depuis 1969 et auteur de travaux marquants sur Franz Rosenzweig, Gershom Scholem, Emmanuel Lévinas ou Walter Benjamin, Stéphane Mosès (1931-2007) a entretenu durant toute sa vie un dialogue exigeant avec l'œuvre de Paul Celan. Les éditions Verdier ont publié en 2001 sa traduction de l'*Entretien dans la montagne,* suivi d'un commentaire qui s'est imposé comme une référence indispensable pour la compréhension du caractère central de ce texte dans l'œuvre du poète.

Le présent volume s'inscrit dans la continuité de cette publication. Il rassemble les essais que Stéphane Mosès a consacrés, à différentes époques de sa vie, à l'œuvre de Celan, et qui étaient jusqu'ici dispersés dans des revues ou des ouvrages collectifs épuisés ou difficiles d'accès. Ces essais critiques ont été écrits pour certains en français, pour d'autres en allemand : la version française de ces derniers a été établie par Mireille Gansel et Emmanuel Moses. La suite des essais est complétée par quelques traductions de poèmes de Celan avec lesquelles Stéphane Mosès a prolongé son travail de commentateur ou qui l'ont accompagné.

D'un texte à l'autre apparaissent ici la continuité et la cohérence extrême de la réflexion critique de Stéphane Mosès, nourries de sa double connaissance de la tradition juive et de la poésie allemande classique et moderne. Mais

ce n'est pas simplement en historien de la pensée juive ou en germaniste que l'auteur s'intéresse à Celan. Encore élève de l'École normale supérieure, Stéphane Mosès, rencontrant le poète, avait osé lui poser avec la naïveté de la jeunesse une question cruciale : comment avait-il pu prendre, après la guerre, la décision d'écrire dans la langue de ses bourreaux ? « Celan ne me répondit pas, mais je revois encore son regard d'une tristesse infinie », raconte ici Stéphane Mosès, avant de préciser que c'est son commentaire de l'*Entretien dans la montagne* qui lui a permis, bien plus tard, de comprendre que le poète avait déjà, avec ce texte, répondu à sa question.

Sans prétendre constituer un livre complet sur Celan, cet ouvrage dont il ne s'agit pas de dissimuler la nature fragmentaire aborde au fil des essais toutes les périodes de l'œuvre à travers une série de commentaires de quelques-uns de ses textes les plus marquants : c'est pourquoi le parti pris éditorial a été de classer les études selon l'ordre chronologique que les poèmes étudiés occupent dans l'œuvre de Celan. Le parcours critique s'étend ainsi de *Pavot et mémoire* (le premier recueil, paru en 1952) jusqu'aux poèmes posthumes.

Le fil conducteur qui relie ces différentes études apparaît sans doute le mieux dans le commentaire que Stéphane Mosès donne d'un poème du recueil posthume *Enclos du temps (Zeitgehöft)* intitulé « Die Posaunenstelle » (« Le lieu des trompettes »), où il montre que Celan évoque le rituel de la sonnerie du chofar. Comme il le dit dans une lettre à son fils qu'on pourra lire ici, ce poème est emblématique de la manière dont, chez Celan, la poésie cherche à répondre à ce que Gershom Scholem a nommé « le néant de la Révélation ». Scholem caractérisait ainsi le monde dépeint par Kafka, où le processus de sécularisation a rendu inintelligibles les concepts fondamentaux de Création, de Révélation et de Rédemption,

sans pour autant les faire entièrement disparaître. Frappé du sceau de la négativité, le monde moderne se déploie dans le vide laissé par ce retrait. Or la sonnerie du chofar n'est pas une métaphore abstraite de la Révélation : elle en est la réalisation concrète. De même la poésie de Celan, nous dit Stéphane Mosès, si complexe et si riche soit-elle, ne vaut pas comme processus conceptuel ou comme représentation, mais d'abord comme « réalisation de l'opération par laquelle le souffle se transforme en voix » – formulation qui rejoint en profondeur le commentaire de l'*Entretien sur la montagne,* que Stéphane Mosès avait intitulé « Quand le langage se fait voix ». Son travail de commentateur sur quelques-uns des poèmes les plus énigmatiques de Celan, mais aussi ses tentatives de traduction, visent à écouter au plus près du signifiant le trajet du « souffle » à la « voix ».

Jean-Yves Masson

Présentation de Jean-Yves Masson 7

Pavot et mémoire 11

Le festin des dieux : un thème mythologique
chez Paul Celan et Ingeborg Bachmann 21

Paul Celan traducteur 57

La poétique de la mémoire chez Paul Celan 73

L'inscription de la catastrophe 89

Stations de lecture dans la parole tardive 115

Else Lasker-Schüler, Rose Ausländer, Paul Celan :
trois poèmes sur Jérusalem 121
1. Else Lasker-Schüler, « Jérusalem » (1934-1937) 122
2. Rose Ausländer, « Jérusalem » (1965) 129
3. Paul Celan, « Les pôles » (1969) 134

« Le passage des trompettes » 143

Annexes

Quelques mots sur mon père, par Emmanuel Moses 164

Les anges de Paul Celan 167

Six poèmes de Paul Celan traduits par Stéphane Mosès
Psaume 173
De la matière des anges 175
Devenus orphelins 177
Parole de muraille 179
Les pôles 181
Quelque chose aura lieu 183

Note sur l'*Entretien dans la montagne* 186